

# **Une Afrique entre parenthèses**

L'impasse Saint-Bernard

**Ecrire l'Afrique**  
Collection dirigée par Denis Pryn

Dernières parutions

- Mamady KOULIBALY, *Mystère Sankolo*, 2010.  
Maxime YANTEKWA, *Survivre avec des bourreaux*, 2010.  
Aboubacar Eros SISSOKO, *Moriba-Yassa. Une incroyable histoire d'amour*, 2010.  
Naïma BOUDA et Eric ROZET, *Impressions et paroles d'Afriques. Le regard des Africains sur leur diaspora*, 2010.  
Félix GNAYORO GRAH, *Une main divine sur mon épaule*, 2010.  
Philippe HEMERY, *Cinquante ans d'amour de l'Afrique (1955-2005)*, 2010.  
Narcisse Tiburce ATSAIN, *Le triomphe des sans voix*, 2010.  
Hygin Didace AMBOULOU, *Nostalgitte. Roman*, 2010.  
Mame Pierre KAMARA, *Le festival des humeurs*, 2010.  
Alex ONDO ELLA, *Hawa... ou l'Afrique au quotidien*, 2010.  
Arthur SCAMARI, *Chroniques d'un pays improbable*, 2010.  
Gilbert GBESSAYA, *Voyage dans la société de Bougeotte*, 2010.  
Gaston LOTITO, *Ciels brûlants. Sahel – 1985*, 2010.  
Marouf Moudachirou, *Une si éprouvante marche. Récit*, 2010.  
Appolinaire ONANA AMBASSA, *Les exilés de Miang-Bitola*, 2010.  
Juliana DIALLO, *Entrée dans la tribu*, 2010.  
Abdoul Goudoussi DIALLO, *Un Africain en Corée du Nord*, 2010.  
Gabriel NGANGA NSEKA, Douna LOUP, *Mopaya. Récit d'une traversée du Congo à la Suisse*, 2010.  
Ilunga MVIDIA, *Chants de libération. Poèmes*, 2010.  
Anne PIETTE, *La septième vague*, 2010.  
Mamadou SOW, *Mineur, étranger, isolé. Destin d'un petit Sierra-Léonais*, 2010.  
Yvon NKOUKA DIENITA, *Africain : honteux et heureux de l'être*, 2010.

Éric-Christian Mota

# **Une Afrique entre parenthèses**

L'impasse Saint-Bernard

*Théâtre*

Préface de Bingono Bingono

L'HARMATTAN

© L'Harmattan, 2010

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
diffusion.harmattan@wanadoo.fr  
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-12951-1  
EAN : 9782296129511

## REMERCIEMENTS

A la famille MOTA (Marie-Thérèse, Richard, Monique Hélène, Bienvenue Claire Laure, Blaise Pascal, Marcellin, Paul Ernest, Hervé Guy et Georges Clément).

Aux familles Fotsop, Ndayo, Dontsop, Nanfah, Pokam, Nguédia, Nguenti, Menoubé.

Des remerciements spéciaux à :

Mmes Léonie Séwa, Lynda Guifo, Léontine Djengoué, Azambou Valérie, Marguélite, Michelle.

MM. Moutè à Bidias Camille, Dongmo Justin, Tsentso à Zock Jean-Marcel.



## PREFACE

David le nain, le lilliputien, triompha – ô prodige ! – du géant Goliath, grâce à l'intervention divine. Cette démonstration biblique, parabole, mythe ou réalité, est si lénitive qu'elle suscite chez tous les défavorisés congénitaux, ceux structurels ou conjoncturels, de réels motifs d'espérance en un accès un jour, à la gloire du bienheureux. Le bienheureux est toujours au départ, un perdant partant. Mais il obtient gain de cause par ce qu'il a espéré. Or, que faire pour sonder l'insondable, et s'assurer qu'à tous les coups, les souffreteux, les petits, les faibles et les frustrés, dont les supplications sont montées au quotidien à l'Être Suprême, Dieu, Le toucheraient assez, afin qu'ils accèdent à la même récompense que David ! Si Dieu était effectivement là, constamment rivé et posté sur les doléances de ceux qui souffrent d'un chapelet de maux dont la xénophobie, à l'instar des Noirs de la pièce théâtrale *Impasse Saint-Bernard* d'Eric-Christian Mota, alors, Sisyphe connaîtrait le répit, la rémittence. Et tous les combats s'achèveraient dès lors comme dans tout bon conte de fées, par une vie de béatitude où l'on vit longtemps heureux et fécond, en termes de progéniture. Malheureusement pour les pleureurs de ce monde kafkaïen, autant nul ne sait, ni ne connaît la seconde venue du Christ le Libérateur, autant il est des combats que l'on mène pour ne pas vivre inutile, à attendre que le ciel descende à son secours. Le texte dramatique d'Eric-Christian Mota semble être à l'image de ces conflits sempiternels entre le Bien et le Mal. L'on sait, peut-être pour s'auto-satisfaire, que le Bien triomphe et triomphera toujours du Mal. Mais quand ? Dans quelles occurrences ? N'est-ce pas là, la lancinante et accablante question que sont en droit de se poser tous ceux qui, comme Bicko, Tambo, Souss..., personnages entre autres de ce document ludique, tirent le diable par la queue pour survivre. Est-ce demain que prendront fin les conflits sociaux, raciaux, politiques, économiques, philosophiques, sociologiques, ontologiques et existentiels ? La chapelle, réelle et vivante représentation de la maison de Dieu sur terre, est encastrée entre l'Afrique et l'Europe, le Nord et le Sud selon l'iconographie du

frontispice de la présente œuvre. Cette belle cathédrale ne nous semble pas clouée là comme une justicière, mais malheureusement, triste image d'Epinal, en véritable suppliciée. Le représentant de Dieu est coincé entre les clivages humains, dans une posture bien embarrassante, entre l'Europe et l'Afrique. N'est-ce pas chez l'auteur, un aveu d'échec du clergé à résoudre les conflits qui opposent les hommes, les uns contre les autres... ? Cet intermède allusif à la bible s'insère à souhait dans la présente préoccupation dramatique. Car le théâtre est né à l'église, avec les mystères dionysiaques repris par l'image pour que le peuple des croyants accède plus aisément au discours sacré. Il devient théâtre, c'est-à-dire jeu donné à voir, une fois sorti de l'autel pour se jouer au parvis. La thématique profane libère les acteurs et procure le divertissement au public. D'Aristophane à Eric-Christian Mota, que d'eau a coulé sous les ponts. Et le théâtre s'est donné des libertés, celles d'aborder des sujets philosophiques. Eric-Christian Mota le dramaturge, qui revisite le quotidien de ceux de ces Africains qu'on prend pour l'élite, parce que le village s'est cotisé pour qu'ils aillent poursuivre leurs études en Europe, rappelle que ceux-là, pour survivre, font la plonge. Ils considèrent comme véritable salaire de privilégiés, les restes de nourriture amassés dans les restaurants où jouent les garçons de plonge. Nous sommes bien au-delà de cette expression théâtrale du rire, de la sottie, des arlequinades et de la farce, mais dans l'interrogation sur les rapports humains. Et du coup, nous n'allons plus au théâtre pour rire uniquement de nos travers, mais pour méditer. Les pièces de théâtre n'étant écrites que pour être jouées, nous invitons le créateur du présent réquisitoire, c'est-à-dire le metteur en scène, à permettre que les éléments du langage scénique : le décor, le costume, l'accessoire, la distribution, le jeu des acteurs..., concourent à restituer le côté élevé et châtié d'*Impasse Saint-Bernard*. Les personnages, leurs préoccupations, le *spleen* dans lequel se meut l'intrigue, les actants, le jeu et les enjeux, tout est exprimé dans un style si soutenu qu'il y a un réel équilibre entre le penser et son dire. Comment ramener le tout à ce langage vivant de la scène : accessible parce qu'il est vécu, narré, mimé, joué et dansé ? Tel est le défi que devront relever les divers maîtres de la scène qui prêteront vie, forme et mouvements à cette palabre

moderne. Si l'on va au théâtre, c'est pour se voir vivre tel qu'on ne devrait jamais être au quotidien. Puisse *Impasse Saint-Bernard* conduire à la méditation et même à la révolte, mais par le rire. Il est l'arme essentielle du comédien. Dérider, grâce au jeu scénique du texte d'Eric-Christian Mota, telle est la toile de voûte qui fera de ce joyau une œuvre complète.

BINGONO BINGONO

Homme de théâtre, cryptocommunicologue



## DISTRIBUTION

- Sun                   Asiatique, *la vingtaine*
- Tambo               Africain, *la vingtaine*
- Bicko                Africain, *la vingtaine*
- Fati                  Africaine, *la trentaine*
- Solange             Caucasienne, *la trentaine*
- Souss               Africain, *la trentaine*
- Cabral               Africain, *la trentaine*
- Ténééré             Naturalisé, *la trentaine*
- Ziegler              Caucasien, *la trentaine*
- L'infirmier         Caucasien, *la trentaine*
- Dschang             Asiatique, *la cinquantaine*
- Miault               Caucasien, *la cinquantaine*
- Béké                 Caribéen, *la quatre-vingtaine*



## PROLOGUE

*Intérieur d'un bureau. L'encombrement de la bibliothèque et de la table laisse supposer que c'est le bureau d'une personne importante. Plusieurs tableaux, des distinctions honorifiques et diplômes ornent les murs. Béké ouvre la porte, un jeune homme entre.*

### **Scène unique**

Béké, Tambo.

Béké

*(Plein d'aménité.)* Monsieur Tambo ?... Entrez jeune homme. *(Devant la timidité du jeune homme.)* Allez, prenez place, asseyez-vous... Comment allez-vous ?... *(Pendant que le jeune homme se débarrasse de son pardessus.)* Il fait froid dehors n'est-ce pas ?

Tambo

*(Pesant ses mots.)* Il fait très froid. Je crois que cet hiver est le plus rude que j'ai eu à connaître depuis mon arrivée dans ce pays.

Béké

Ah ! Vous au moins, vous êtes jeune et robuste... Que dire des personnes âgées comme moi, incapables de lutter à armes égales contre le froid ?

Tambo

Vous excellez dans la fausse modestie, monsieur Béké... Vous êtes encore très jeune.

Béké

Ah ! Je vois que vous avez pris de très bonnes habitudes... Mais je vous rassure, vous mentez bien et ça fait toujours plaisir de s'entendre traiter de jeune par un jeune homme. Mais bon passons. A part cela, tout va bien dans votre vie ?

Tambo

A part quelques difficultés pour joindre les deux bouts, je n'ai pas à me plaindre.

Béké

Vous savez, tout le monde connaît cette difficulté... Rien ne vaut décidément notre belle Afrique, éternellement ensoleillée... Voyez-vous, on devrait rentrer en Afrique pendant l'hiver pour ne revenir ici qu'en été. Au fait, vous êtes rentré en Afrique depuis votre arrivée ici ?

Tambo

Non, je n'en ai pas les moyens, je travaille pendant l'été pour payer mes études et pendant l'hiver, il faut préparer les examens. C'est le cercle éternel.

Béké

C'est très courageux de votre part, vous savez ? C'est de ce genre d'expérience que se construisent les grands hommes. C'est comme à mon époque, malgré la bourse, il fallait faire la plonge dans les restaurants pour espérer manger à sa faim. Rendez-vous compte jeune homme, qu'entre la paye que mon patron me donnait et la nourriture que j'arrivais à chiper, c'était de loin, je vous assure, de très loin, la nourriture que je préférais. Du coup, je pouvais aider mes camarades, qui me prenaient pour un privilégié. Privilégié, vous m'entendez ? Privilégié parce que moi au moins j'avais accès aux restes... Sacrée période !

Tambo

*(Après un silence admiratif.)* Vous savez, monsieur Béké, vous êtes pour beaucoup de jeunes Africains un exemple, et pour moi, un dieu vivant. On nous a bercés de vos poèmes révolutionnaires, si bien que pendant longtemps, j'ai cru que vous étiez un auteur du siècle des Lumières... J'ai ainsi cru, pendant longtemps que, comme tous les mythes, vous n'étiez plus de ce monde. Et quand je suis arrivé ici, j'ai été agréablement surpris : le mythe vivait encore.

Béké

N'en faites pas trop quand même, jeune homme. Vous voyez bien que je ne suis plus qu'une pièce de musée qui a eu l'imprudence par le passé d'ouvrir un peu trop sa bouche.

Tambo

Je vais vous dire, monsieur... C'est en pensant au courage que vous avez eu pendant cette période de colonisation sauvage, que je me suis dit que ma génération ne brillait pas par son panache... Et quand votre collaborateur m'a rappelé, après ma demande d'entretien, je n'ai pas cru mes oreilles.

Béké

Ah les Africains ! Vous ne changerez jamais ! Toujours aussi dithyrambiques, toujours ces excès verbeux. (*Cherchant dans ses tiroirs.*) Où est-ce que je l'ai mis ? Ah ! Le voici, l'objet du délit. Costaud hein ? Caustique aussi ? J'aime votre style alerte, emporté, plein de fougue. On voit tout de suite que vous êtes jeune, un jeune africain... Un jeune auteur aussi. La syntaxe est moderne et inventive... Malgré quelques péchés de jeunesse, vous vous êtes documenté pour appuyer vos observations et nous ramener à la mémoire les faits historiques que le politiquement correct a tendance à renvoyer aux poubelles. J'aime ça, je vous l'avoue, mon entourage aussi... Même si vous avez un peu forcé les traits sur la rubrique concernant ma personne. Vous oubliez subtilement de mettre au même niveau mes compagnons d'armes de l'époque, tous plus talentueux que moi. Mais bon, c'est une thèse, donc un avis. C'est pourquoi j'accepte de préfacer votre travail...

Tambo

(*Ne tenant plus sur sa chaise.*) C'est vrai ça ? Merci beaucoup, monsieur. Je ne saurais jamais comment vous remercier. Vous ne pouvez pas vous rendre compte...

Béké

Calmez-vous jeune homme, je n'ai pas terminé mon propos... J'accepte de préfacer votre essai, parce que votre démarche est

courageuse et militante. Vous renouvez le discours, dans ce que je pourrais appeler une démarche de mise à jour affirmée. En d'autres termes, ma génération trouve en vous un garrot talentueux pour garder la mémoire du peuple noir en éveil.

Tambo

Merci... Merci, beaucoup monsieur. Quand je vais le dire à ma copine et à mes amis, ils ne me croiront pas. Grand, grand, grand merci monsieur Béké. Je...

Béké

Allez jeune homme, vous ne renouvez pas votre discours. Ressaisissez-vous !

Tambo

C'est que vous ne pouvez pas savoir ce que vous représentez pour moi.

Béké

Allons, soyez sérieux... Bon, dans tous les cas, c'est sous une condition.

Tambo

*(Inquiet.)* Laquelle ?

Béké

Verriez-vous un inconvénient à ce que je propose votre manuscrit à la même maison d'édition que moi ? J'avoue que je profite de mon avantage, mais, ils m'en voudraient si je laissais passer les quelques rares talents africains qui se dédient à l'écriture...

Tambo

Mais, vous voulez rire ? J'ai écrit sur un coup de colère, devant l'apathie de mes frères face à la misère qui nous tenaille. J'ai juste écrit. Écrit... Écrit... Un mot après l'autre, surpris de voir que l'encre ne finissait pas. Je ne sais à quoi cela servira, mais je sais que j'ai écrit. Pour qui ? On verra. Pourquoi ? *(Exalté.)* Je le sais :

Pour crier sur le balcon ! Vous avez subi des tonnes d'humiliation avant les indépendances ; on dirait qu'aujourd'hui, tout recommence, drapé dans le linge immaculé de la bienséance... Je vais vous dire moi...

Béké

Top ! Top ! Top ! Calmez-vous Tambo ! Calmez-vous. Je ne faisais que vous demander une autorisation...

Tambo

Excusez-moi, monsieur. Je suis décidément un imbécile.

Béké

Non, certainement pas. Mais pour ce qui est de l'emphase... Il ne faut pas être extralucide pour faire un rapprochement avec l'auteur du manuscrit. (*Se levant lentement.*) Alors, c'est oui ou c'est non ?

Tambo

(*Se levant à son tour.*) Sûrement oui, avec mes remerciements pour l'honneur accordé.

Béké

C'est parfait. Je vous tiendrai au courant de l'état d'avancement de l'édition... (*Raccompagnant Tambo à la porte.*) Excusez-moi de prendre congé de vous si rapidement, c'est que je dois préparer mon voyage pour mon île natale. Sachez cependant que je reste à votre disposition pour toute autre proposition. Cela me réveille à ma lointaine jeunesse agitée... Au revoir, et bon courage.

Tambo

Au revoir et encore grand, grand, grand merci.

Béké

(*Tapotant son interlocuteur sur le dos.*) Incorrigible va !...

(*Rideau.*)